

reux dont ils sont les causes efficientes. Tels sont l'Iraouaddy, le Ménam, le fleuve Rouge, le Sikiang, le Peïho, le Siramouren et le Zoungari (partie extrême-orientale du bassin de l'Amour sibérien).

Enfin les plateaux intérieurs ont leur régime hydrologique à part : les eaux du Thibet (celles du moins qui ne s'écoulent pas dans la violence du Mékhong et du Yangtzekiang) se réunissent dans les cuvettes du Tengri et du Koukounoor (trois mille deux cents mètres). Celles du Turkestan, de toutes parts pressées par les montagnes ou par les hauts plateaux sablonneux, tombent dans la dépression du Lob par l'intermédiaire de ce singulier bassin du fleuve Tarim, qui a deux mille kilomètres de longueur, et qui est isolé hermétiquement du reste de l'univers.

Les eaux enfin de la Mongolie, repoussées de leur cours naturel par les immensités du Tcha-Mo, se déversent dans les lacs encore mystérieux que les monts Alatau, Altaï, Sayansk et Targbataï cachent dans les profonds replis de leurs versants méridionaux. Et le désert de Tcha-Mo s'étend lui-même, entre ce bassin intérieur et les monts Inchang, dont le Hoangho et le Kerouloun réunissent les eaux trop rares, sans fleuves, sans sources, désolé de sa sécheresse et de son aridité.

Une succession de climats divers correspond logiquement à l'agencement, sur le sol extrême-oriental, des montagnes et des eaux.

A cause de la latitude, et suivant qu'elle est torride, tempérée ou froide, le climat océanique est triple ; dans la région du Nord chinois, il rappelle celui de la